

Avant-propos

Pierre Malgrange et Lise Salvas-Bronsard

Volume 68, numéro 1-2, mars-juin 1992

Macroéconomie : développements récents

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/602056ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/602056ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Malgrange, P. & Salvas-Bronsard, L. (1992). Avant-propos. *L'Actualité économique*, 68(1-2), 5–10. <https://doi.org/10.7202/602056ar>

AVANT-PROPOS

Pierre MALGRANGE

CEPREMAP

Lise SALVAS-BRONSARD

Université de Montréal

En macroéconomie, les développements de la recherche des vingt dernières années ont amené à briser le consensus qui régnait jusque-là aussi bien sur la théorie et son interprétation que sur les méthodes statistiques à utiliser. On a alors assisté à une extrême floraison de modèles et méthodes. Du côté de la théorie, les nouveaux modèles sont généralement des modèles très compacts qui résument un grand nombre d'hypothèses implicites et qui fournissent des éclairages différents de la réalité de sorte qu'il est difficile d'en faire la synthèse. Du côté de l'économétrie, les nouvelles méthodes se sont révélées avoir chacune leur objectif et leur champ de validité précis et il n'y a plus de méthodologie dominante.

Les essais que nous présentons ici reflètent cette diversité et donnent une bonne vue d'ensemble des développements multiples des connaissances en macroéconomie. Au delà de la mise en commun d'un certain nombre de contributions à la littérature, ce recueil d'essais est destiné à fournir un complément de lecture aux manuels et recueils d'articles couramment utilisés dans les cours de macroéconomie de niveau maîtrise et doctorat.

La présentation des essais est structurée en cinq parties. Dans la première on rappelle les exigences de toute transposition de la microéconomie à la macroéconomie, dans la deuxième on présente différentes constructions théoriques. La troisième est consacrée aux problèmes de simulation et d'optimisation, la quatrième à l'économétrie tandis que la cinquième porte sur la pratique de la macroéconométrie.

PARTIE I: TRANSCRIPTIONS MICRO-MACRO

Une importante voie de recherche récente en économie a consisté à donner des micro-fondements à la macroéconomie. Cette démarche a contribué de façon majeure au renouvellement de la compréhension de phénomènes macroéconomiques comme le rôle imparfait des prix pour équilibrer les marchés. La contribution de E. Malinvaud, «Implications macroéconomiques des théories microéconomiques modernes», est d'ordre méthodologique. L'auteur se pose ainsi le problème de l'articulation entre certains développements de théorie microéconomique et les implications macroéconomiques que l'on prétend parfois en tirer. Il considère que deux conditions essentielles devraient être vérifiées pour la pertinence du passage

micro-macro : la première est l'adéquation du schéma théorique microéconomique à la problématique macroéconomique, la seconde concerne sa validation empirique par l'intermédiaire de tests économétriques de ses implications macroéconomiques. L'auteur montre alors par différentes illustrations que ces conditions sont loin d'être toujours vérifiées.

PARTIE II : CONSTRUCTIONS THÉORIQUES

Jusqu'en 1970, une convention en sciences économiques faisait que l'on enseignait le modèle walrasien et le modèle keynésien dans des cours distincts et qu'on utilisait à la fois les propriétés normatives de ces deux modèles. Cette incohérence flagrante appelait une sorte de réconciliation. Dans les faits, au contraire nous avons abouti à une multiplication de modèles de référence. Sans prétendre à l'exhaustivité, nous présentons ici un ensemble de contributions qui sont représentatives du renouvellement des fondements théoriques tout en fournissant potentiellement des schémas opérationnels.

J.P. Bénassy, dans «Un modèle macroéconomique de chômage avec concurrence imparfaite et anticipations rationnelles», construit un modèle théorique représentatif des modèles macroéconomiques qui reposent sur des fondements microéconomiques de concurrence imparfaite entre les agents sur tous les marchés. La dérivation est menée en termes d'un équilibre général de concurrence monopolistique avec anticipations rationnelles dans un cadre de générations imbriquées d'agents, dont il discute la sous-optimalité. Plus précisément l'auteur montre que ce type de modèles possède une structure s'apparentant à celle des modèles keynésiens «excès d'offre généralisé, c'est-à-dire chômage involontaire et sous-production», mais que les effets des politiques économiques sont plutôt de nature classique, car ils agissent à travers des mécanismes relevant de l'offre. Il faut donc en particulier se garder d'assimiler, dans un schéma où les prix sont flexibles, chômage keynésien et efficacité des politiques de demande.

Dans son article «La crise de la macroéconomie, une conséquence de la méconnaissance des institutions?», R. Boyer passe en revue de façon profonde et détaillée les grandes tendances de la macroéconomie contemporaine et soutient que la faiblesse du pouvoir explicatif des principales théories tient au fait qu'elles ont généralement un caractère partiel et qu'elles contiennent des hypothèses souvent discutables concernant le contexte institutionnel dans lequel se situent les analyses. Il propose ensuite les éléments d'une macroéconomie institutionnelle et historique où on commence par établir en détail les hypothèses concernant les organisations, les techniques, les institutions et procédures de coordination régissant les régularités macroéconomiques. On procède ensuite à la vérification de ces hypothèses par des études historiques et institutionnelles. On construit alors des modèles représentatifs de ces formes institutionnelles en insistant sur la stabilité de ces modèles au cours du temps.

G. Laroque dans «Investissement et politique monétaire dans le court terme : une présentation du modèle IS-LM» dérive un modèle IS-LM dont il étudie les propriétés selon différentes hypothèses sur les anticipations. Pour ce faire, il se

place dans un environnement keynésien de très court terme : prix et salaires nominaux sont supposés exogènes dans la période considérée et l'allocation des ressources s'effectue selon les principes d'équilibres avec rationnement. Il étudie le choix entre investissement physique et financier. L'investissement physique résulte d'un comportement de concurrence monopolistique dans le long terme. De plus, il décrit précisément l'interaction entre système bancaire et politique budgétaire. Il retrouve les conclusions de l'analyse IS-LM traditionnelle dès lors que les anticipations de prix et salaires sont indépendantes des mouvements du taux d'intérêt nominal courant. Dans le cas polaire, le seul canal d'action de la politique monétaire serait par le biais du coût de détention des encaisses (c.-à-d. le droit de seigneurage ou la taxe inflationniste) dont l'importance pratique est négligeable. De même, du côté du financement de la politique budgétaire, l'équivalence de Barro entre les modes de financement par emprunt ou par impôt apparaît comme la conséquence d'une hypothèse particulière sur les anticipations de la politique fiscale.

L'objectif de P. Michel, dans «Croissance et équilibre intertemporel : une présentation simple d'un modèle de base», est de donner une présentation pédagogique du chapitre II de l'ouvrage de Blanchard et Fisher, *Lectures on macroeconomics*, consacré à la présentation et à l'étude détaillée du fameux modèle de croissance optimale en horizon infini et en temps continu de Ramsey. La stratégie de l'auteur consiste à suivre pas à pas les développements de ce chapitre sur une spécification du modèle en temps discret, ce qui simplifie substantiellement les aspects techniques et en permet une lecture plus intuitive. Il étudie ainsi successivement les cas de la croissance planifiée de manière centralisée et la fameuse règle d'or, puis le problème décentralisé. Il présente en particulier une méthode de résolution du modèle en cas d'absence de préférence pour le présent. Il vérifie enfin les résultats classiques de l'implémentabilité de l'optimum centralisé par un équilibre décentralisé, ainsi que la neutralité de la dette publique.

L'argument couramment donné de rigidité des prix consiste à remarquer que, face à des perturbations de demande, les entreprises en situation de concurrence monopolistique subissent une variation de profit optimal qui est du second ordre par rapport à celui de la perturbation et que donc de faibles coûts d'ajustements de prix — *menu costs* — suffisent à les conduire à ne pas ajuster ces derniers. P. Picard, dans «Rationalité approchée et équilibres à prix fixes», reprend l'argument et montre qu'il vaut également dans une situation de concurrence atomistique avec prix fixés et peut donc aussi bien servir de justification à la théorie des équilibres à prix fixes. La propriété est démontrée au voisinage d'un équilibre, à prix fixés à l'équilibre walrasien, en utilisant la notion sophistiquée d'«équilibre conjectural» des théoriciens.

L'objectif de H.R. Sneessens, dans «Contraintes de débouchés, capacités de production et chômage dans un modèle macroéconomique avec concurrence imparfaite», est de construire un modèle, inspiré d'un travail antérieur avec Drèze, dans lequel les concepts de régimes keynésien et classique survivent à une endogénéisation des prix. La solution retenue est une architecture de concurrence monopolistique entre firmes dotées de technologie à facteurs complémentaires. La flexibilité des

prix conduit alors en effet à une production optimale pour une firme qui peut être inférieure ou supérieure aux capacités installées ou encore provoquer une pénurie de main-d'œuvre. Au niveau agrégé, en fonction des probabilités des différents régimes, l'auteur parvient à tracer une courbe de Beveridge entre emplois vacants et chômage, et à définir un taux de chômage d'équilibre. Un résultat intéressant du modèle est qu'un choc d'offre provoque un resserrement des débouchés des entreprises mais que sa résorption ne relève pas d'une politique de relance. On retrouve le résultat de Bénassy d'un fonctionnement classique quoiqu'en régime keynésien. L'explication réside dans l'absence dans ce modèle de rigidités nominales.

PARTIE III: SIMULATION ET OPTIMISATION

Qu'il n'y ait pas de macroéconomie ou qu'il y en ait trop, pour la décision et l'analyse pratique un schéma de référence s'impose. On peut le concevoir en harmonisant les théories existantes *a priori*, par simulation ou par optimisation.

S. Ambler, E. Cardia et L. Phaneuf, dans «Contrats de salaire, croissance endogène et fluctuations», considèrent un modèle dynamique de fluctuations dont la vocation est de réunir la plupart des mécanismes explicatifs du cycle: rigidités nominales des contrats de travail, concurrence monopolistique, croissance endogène. Les paramètres structurels de ce modèle ne sont pas estimés mais chiffrés à partir de résultats économétriques faisant autorité. Ce modèle, linéaire, est alors mis sous forme canonique de variables d'état et simulé par des méthodes de simulation stochastique en anticipations rationnelles standards. Une attention particulière est accordée aux phénomènes considérés comme primordiaux dans l'approche des fluctuations par les théories du cycle réel c'est-à-dire les co-mouvements entre productivité, production et emploi.

C. Bronsard et L. Salvas-Bronsard dans «De la variété de Patinkin-Malinvaut à l'optimum macroéconomique de court terme» spécifient les anticipations de telle façon qu'il soit cohérent et réaliste de maximiser l'utilité de court terme. Cette optimisation peut se concevoir sur la variété de Patinkin-Malinvaut c'est-à-dire sur un modèle obtenu à partir d'une «épuration» du modèle walrasien lui-même, épuration faite de manière à contenir l'équilibre keynésien. Ayant caractérisé un optimum macroéconomique de court terme, on peut alors concevoir des procédures de convergence pour l'atteindre. Interprétées normativement, elles définissent la politique macroéconomique. Interprétées positivement, elles permettent l'étude de l'évolution conjoncturelle macroéconomique d'une manière plus générale que d'habitude, c'est-à-dire conçue de façon à éliminer des représentations institutionnelles trop particulières.

La démarche de J.P. Laffargue, P. Malgrange et T. Pujol, dans «Une maquette trimestrielle de l'économie française avec anticipations rationnelles et concurrence monopolistique», consiste à construire une maquette macroéconomique calibrée sur données trimestrielles de l'économie française. Cette maquette possède tous les ingrédients principaux des modèles macroéconométriques keynésiens, en particulier l'accumulation du capital, le commerce extérieur et les stocks, mais repose

sur des fondements explicites et cohérents de concurrence monopolistique sur tous les marchés – biens domestiques et étrangers, travail. La rigidité nominale introduite se situe au niveau du marché du travail. La maquette est simulée en anticipations rationnelles par une méthode originale et l'effet de divers chocs transitoires est examiné.

Dans «La règle monétaire de McCallum revue à la lumière de la méthodologie de Litterman», D. Racette, J. Raynauld et S. Lauzon se proposent d'examiner la règle monétaire de McCallum en mettant en exergue les facettes empiriques de cette règle. Pour ce faire, ils utilisent la démarche d'analyse des politiques économiques développée par Litterman qui repose de façon importante sur la notion de choc de politique économique et qui évalue la performance d'une politique à l'aide d'un modèle BVAR et de la théorie du contrôle optimal. En plus de repérer certaines difficultés associées à la règle monétaire de McCallum, ils découvrent des avenues d'amélioration de cette règle.

PARTIE IV : ÉCONOMÉTRIE

Jusqu'au milieu des années soixante-dix, les économètres se limitaient aux processus stationnaires et modélisaient ces processus à l'aide d'un système d'équation simultanées dynamiques généralement linéaires, la matrice de covariance des variables endogènes étant supposée fixe. Depuis lors, d'une part on a proposé d'autres modèles pour processus stationnaires et d'autre part on a travaillé à la modélisation des processus non-stationnaires.

Dans «Séries codépendantes : application à l'hypothèse de parité du pouvoir d'achat», C. Gouriéroux et I. Peaucelle proposent une extension de la théorie de la cointégration au cas de séries stationnaires et montrent comment cette théorie peut s'appliquer à l'étude de la parité du pouvoir d'achat entre la France et l'Allemagne. Après avoir rappelé que la théorie de la cointégration permet de mettre en évidence des relations stables entre séries non stationnaires, ils montrent qu'une caractérisation de cette relation réside dans le fait qu'elle résorbe mieux les chocs. Ils choisissent cette caractérisation pour transposer aux séries stationnaires la théorie de la cointégration. Ils introduisent alors les notions de degré de persistance des chocs et de vecteurs de codépendance de façon à développer une théorie de la codépendance. Ils proposent ensuite une procédure de test dans le cas où les directions potentielles de codépendance sont données et une procédure d'analyse plus descriptive dans le cas contraire. Enfin ils appliquent cette théorie à l'hypothèse de parité du pouvoir d'achat entre la France et l'Allemagne et montrent que sur la période 1982-1986 cette hypothèse constitue une relation stable en ce sens que les durées d'ajustement de cette relation à la suite d'un choc sont plus courtes que celles de ses composantes.

Dans «Quelques développements récents des méthodes macroéconométriques», Monfort présente différents éléments des recherches récentes en macroéconométrie et met en lumière le fait qu'il n'existe plus de bonnes méthodes simples, robustes et universelles que l'on peut toujours utiliser mais qu'il y a une variété de méthodes souvent délicates à mettre en œuvre et qui ont chacune leur objectif

et leur champ de validité. Il décrit d'abord le modèle VAR qui peut être considéré comme l'antithèse du modèle d'équations simultanées dynamiques puisqu'on y traite toutes les variables de façon symétrique sans condition d'exclusion ou d'exogénéité et qu'on fait intervenir le même nombre de retards pour chaque variable dans chaque équation. Par des simulations, il nous permet ensuite de vérifier que les propriétés des procédures classiques d'estimation sont très sensibles à l'hypothèse de stationnarité. Puis, il présente la théorie de la cointégration qui permet de traiter les processus non stationnaires, les modèles ARCH qui admettent une certaine flexibilité dans la matrice de covariance des variables endogènes, les méthodes de moments généralisés qui ont permis de tester directement les conditions de premier ordre de modèles d'optimisation et enfin les techniques du pseudo-maximum de vraisemblance et du pseudo-maximum de vraisemblance simulé qui permettent d'estimer des modèles complexes comme les modèles de déséquilibre.

Dans «Racines unitaires en macroéconomie: le cas d'une variable», P. Perron étudie essentiellement les tests de racine unitaire dans le cas de modèles de séries chronologiques à une variable et montre que ces tests sont très sensibles à la représentation de la série. Après avoir décomposé une série en une partie déterministe et une partie stochastique et rappelé que l'hypothèse de racine unitaire concerne le comportement de la partie stochastique, P. Perron discute diverses représentations de la composante déterministe et diverses représentations de la composante stochastique. Ensuite il analyse les procédures de tests de racine unitaire en insistant sur les problèmes qui se rattachent à la spécification de la composante déterministe. Puis il aborde le problème de la quasi-équivalence entre les deux représentations principales de la composante stochastique. En conclusion, il rappelle que même si les tests de racine unitaire ne peuvent nous assurer de découvrir le vrai processus sous-jacent à une série, ils sont utiles pour imposer certaines restrictions dans un modèle ultérieur à plusieurs variables et servent de guide dans le choix de la distribution asymptotique susceptible de fournir la meilleure approximation de la distribution en échantillon fini.

PARTIE V: LA PRATIQUE DE LA MACROÉCONOMÉTRIE

Le dernier essai de ce livre «Le chômage en Europe: conclusions d'une analyse économétrique multinationale» est une vivante illustration de la complexité de toute étude appliquée en macroéconométrie. Pour étudier le chômage en Europe, J. Drèze et C.R. Bean présentent une analyse des modèles empiriques de dix pays européens. Ces modèles sont tous fondés sur un même schéma théorique qu'on peut décrire comme un modèle de déséquilibre auquel sont ajoutées des équations de détermination des autres variables. La production et l'emploi sont déterminés soit par des contraintes de capacité soit par la disponibilité de la main-d'œuvre soit par la demande effective. Dans les équations de salaire, on a une illustration de l'utilisation de la théorie de la cointégration: à la manière de Sargan, une relation stable de long terme est établie entre le niveau des salaires réels et le niveau du chômage, ce qui est en contradiction avec la relation orthodoxe de Phillips qui relie chômage et taux de variation des salaires réels.